

Le 24 septembre 1914. 8 heures soir.

Mon cher fille

Je suis assis sur l'herbe près de mon
garebhi. Je viens de lire le journal de
Pontivy que tu as eu la bonne initiative
de m'envoyer et qui est toujours le
bienvenu dans la Cie. Je l'ai remis à un
poilu de Remungol. Nous sommes plusieurs
de la contrée. Toutes les nouvelles du journal
nous intéressent donc. Ce poilu me prie
de te remercier.

Ce soir, le temps est calme. Les
oiseaux lancent leurs dernières notes
de la journée. Le canon seul, par sa
voix bruyante et perçante veut troubler
notre sérénité. Nous ne nous doutons
pas que la mort passe au-dessus
de nos têtes. Au repos, le poilu est
insouciant. D'ailleurs rien ne le
trouble maintenant, même pas les

2) les gaz asphyxiants. ainsi maintenant nous n'avons pas l'air de comprendre qu'un obus boche peut nous réduire en miette, étant au repos - Nous ne pouvons pas croire que les artilleurs Boches se paient ce culot. Ce soir chacun prend son plaisir comme il l'entend. ainsi plusieurs écrivent, comme moi, d'autres jouent aux cartes d'autres blaquent en fumant tranquillement leur pipe. (la mienne commence à se culotter), les autres sont au cantonnement -

bout va donc à merveille -

Le calme revient peu à peu dans notre secteur, je crois que les Boches ont arrêté leurs contre-attaques. Ils ne cherchent plus de nous enlever le beau morceau que nous leur avons si bien pris à La Quennevière - Ils ont cependant tout employé, même les gaz asphyxiants

Mon Cher filles, de ce pays si calme

J'envoie à toi et à ta famille mes meilleurs
sentiments d'amitié -

Un ami fidèle

Juillet 1870

Bien le bonjour aux collègues.

Je crois que certains ne sont pas empressés
de reprendre leur classe. Ils voudraient, je
crois, que la guerre dure longtemps, car ils
ont chopé le bon filon. Qu'on les envoie à
la tranchée pour les dégriser. Ah! les fameux
patriotes. Voici leur devise: à moi tout le
bonheur, aux autres la peine. Tu leur don-
neras de mes nouvelles, pour leur faire
redresser de honte le peu de cheveux qui leur
restent sur le crisson.

Juillet 1870